



Ne laisser aucune chance au virus: Traite des chèvres avec des masques faits maison à la coopérative près de Limans en Provence.

## La période Corona dans nos fermes

Pour nous, la pandémie de Corona a conduit soudain à ne presque plus pouvoir sortir de nos fermes et à devoir réorganiser en bonne partie la cohabitation interne dans chaque coopérative.

Ce n'était pas une entreprise facile, car d'habitude nous mangeons, travaillons et faisons la fête tous ensemble. Dans notre coopérative près de Limans en Provence, qui comprend les trois hameaux Le Pigeonnier, Grange Neuve et St-Hippolyte, nous avons dû prendre des mesures d'hygiène strictes. Dans chaque hameau, les habitants restaient presque exclusivement entre eux. Au moment du «confinement», une centaine de personnes étaient présentes sur l'ensemble du site, dont des enfants et des jeunes de Longo maï qui ne pouvaient plus retourner à l'école, à l'apprentissage ou aux études. Bien que la cuisine collective pour tous dans la ferme centrale de Grange Neuve ait été maintenue, les repas communs ont été abandonnés. Chaque groupe allait chercher midi et soir les repas pour son lieu respectif.

Les personnes derrière les machines à coudre dans notre atelier de confection, qui sert à la transformation de la laine de nos moutons, ont soudain produit des masques en coton de couleurs variées – et ceci à un moment où le sens de l'utilisation des masques était encore contesté ou discuté d'une manière controversée en France. Nos expertes en herbes médicinales ont produit divers élixirs pour renforcer l'immunité ainsi que des désinfectants biologiques. Les réu-

nions de planification et de réflexion se sont déroulées en plein air et non plus dans la salle de Grange Neuve. Notre station de radio locale «Zinzine»\* a mis en place une «Antenne libre» où les auditeurs et auditrices pouvaient chaque jour téléphoner, parler et communiquer avec nous et entre eux. Des présentateurs et présentatrices de Longo maï se sont occupés à tour de rôle de cette nouvelle émission quotidienne, qui a immédiatement rencontré un grand succès – surtout pendant ce moment spécial où isolation et solitude menaçaient les ménages confinés.

En raison de la fermeture de notre village de vacances «Les Magnans» et l'interdiction temporaire des marchés agricoles dans la région, nous avons eu des pertes financières considérables. Plus au sud, dans notre ferme le Mas de Granier dans la Crau près d'Arles, il était cependant possible d'inviter des agriculteurs locaux à venir une fois par semaine sur notre terrain pour proposer leurs produits avec les nôtres aux clients, qui étaient informés à l'avance par e-mail et par téléphone. Bien sûr, cela se faisait avec toutes les précautions d'hygiène nécessaires. Il n'était pas compréhensible que les grands supermarchés restent ouverts alors que les marchés de producteurs étaient fermés.

L'existence des petits producteurs était gravement menacée. Dans la mesure où nos récoltes de légumes et nos approvisionnements en viande le permettaient, nous avons soutenu des initiatives en Avignon, à Marseille et ailleurs, à partir de la coopérative de Limans et du Mas de Granier, pour aider les personnes les plus touchées par la crise.

### Comme toujours et pourtant pas

Une lettre de notre ferme d'Ulenkrug dans le Mecklembourg en Allemagne décrit la situation exceptionnelle que nous avons vécue comme suit: «C'est assez étrange. D'une certaine manière, tout est comme d'habitude et en même temps, non. Le travail des chevaux se poursuit, les graines germent, les agneaux et les veaux découvrent l'herbe fraîche, les chantiers de rénovation de notre bâtiment principal et de la salle culturelle sont en route – en d'autres termes, toute la ferme est occupée à chaque instant. Mais c'est là que se trouve l'inhabituel: nous sommes tous sur place. Il n'y a pas eu d'invités depuis des semaines. Et si vous regardez de plus près, vous voyez de plus en plus de gens dans le bureau, remplaçant les diverses rencontres physiques au sein de notre mouvement international Longo maï, ou avec les gens de la région, par des

conférences skype ou téléphoniques. Une atmosphère similaire prévalait dans toutes les coopératives. On pouvait entendre à la fois des jurons et des rires lorsque nous devions d'abord nous battre contre des pannes techniques, puis, en guise de «récompense», nous avions le droit d'entendre la voix de nos amis.

Nous sommes conscients que nos fermes sont dans une situation très avantageuse par rapport aux habitants des villes: beaucoup d'espace, des activités de plein air et une autonomie considérable en matière de légumes, de fruits et de viande. Nous avons partagé ce privilège en ce moment particulier avec certaines personnes qui étaient déjà avec nous en tant que visiteurs ou réfugiés avant le confinement et pour lesquelles un retour à leur lieu de résidence, dans leur pays ou dans la rue aurait été insupportable.

Vivre dans la communauté est d'une part un avantage car il n'y a pas d'isolement social, mais d'autre part, cela peut-être un inconvénient en raison de la propagation rapide du virus, s'il avait trouvé son chemin parmi nous. Heureusement, dans les quelques cas de maladie que nous avons connus pendant cette période, le test pour le Covid-19 était négatif dans tous les cas. Néanmoins, le danger n'est pas complètement éliminé et nous envisageons de maintenir certaines mesures. Dès le début, nous avons pris la menace de la pandémie très au sérieux et nous avons voulu protéger les plus vulnérables d'entre nous.

Michael

\* [www.zinzine.domainepublic.net](http://www.zinzine.domainepublic.net)



France

## Forêts et changement climatique

Depuis longtemps, de nombreux chercheurs nous avertissent que notre comportement destructeur envers les écosystèmes risque de nous mener à des catastrophes sanitaires d'une ampleur inédite.



De l'arbre à la charpente: la protection et l'utilisation durable de la forêt sont la norme à la coopérative de Treynas en Ardèche.

En ce qui concerne le Covid-19, «aujourd'hui nous savons qu'il ne s'agit pas que d'un problème médical. L'émergence de ces maladies infectieuses correspond à notre emprise grandissante sur les milieux naturels. On déforeste, on met en contact des animaux sauvages chassés de leur habitat naturel avec des élevages domestiques dans des écosystèmes déséquilibrés.»<sup>1</sup>

La déstabilisation d'écosystèmes n'est pas un phénomène cantonné aux pays tropicaux. «En grignotant petit à

petit les forêts du nord-est américain, le développement urbain chasse des animaux comme les opossums qui contribuent à réguler les populations de tiques. Résultat: les maladies transmises par les tiques se répandent plus facilement. Parmi elles, la maladie de Lyme.»<sup>2</sup>

Lorsque les premières équipes de Longo maï se sont installées dans les régions montagneuses de l'Europe, elles n'avaient pas encore intégré des réalités largement établies aujourd'hui,

comme le fait que les forêts jouent un rôle essentiel pour le climat. Mais elles ont tout de suite compris que ces espaces étaient essentiels pour l'équilibre de l'écosystème et qu'elles abritaient la majeure partie de la biodiversité et des animaux sauvages. Il fallait donc les traiter avec respect, avec amour, tout en en sortant du bois d'œuvre et de chauffage. Dans notre coopérative de Treynas les forêts sont entretemps le fondement principal de l'économie de la ferme.

### Pour la sauvegarde des forêts

Quand nous avons constaté les dérives de la gestion de la forêt française avec ses coupes rases et ses plantations de monocultures, nous avons décidé de réagir. En 2008, nous étions parmi les fondateurs du «Réseau pour les Alternatives Forestières» (RAF)<sup>3</sup> en France. Nous faisons partie aussi de mouvements comme «SOS Forêt». Pour nous, il faut combattre les pratiques destructrices dans les forêts, mais il est également important de favoriser une manière constructive et respectueuse d'agir en forêt. C'est pourquoi l'équipe de la ferme de Treynas apporte régulièrement son savoir-faire aux formations organisées par le RAF. Ces dernières années nous sommes ravis de constater une forte augmentation de jeunes passionnés par les multiples activités de la filière forêt-bois.

Sachant qu'à Longo maï nous n'avons pas la force nécessaire pour protéger le grand nombre de forêts menacées en France, nous participons à la mise en place par le RAF du Fonds de Dotation «Forêts en Vie» dont le but est d'acquiescer et protéger des forêts grâce à la participation de nombreux citoyens. Cette terrible crise du coronavirus nous renforce dans notre conviction qu'il ne faut pas traiter les forêts avec mépris et les détruire, il faut apprendre à vivre avec et dans elles avec le plus grand respect.

Nick

1. Philippe Grandcolas, écologue. Voir «Détruire les écosystèmes et récolter les virus»; <https://blogs.mediapart.fr/nicholasbell>
2. «Contre les pandémies, l'écologie», Sonia Shah, Monde diplomatique, mars 2020
3. [www.alternativesforestieres.org](http://www.alternativesforestieres.org)

Ukraine

## Du haut de la montagne ukrainienne

Nous ne sommes pas devins, nous n'avons pas vu venir cette pandémie, mais notre expérimentation d'autres formes de vie à Longo maï peut apparaître comme une longue préparation à ce confinement.



Subvenir à ses propres besoins alimentaires: Yolana à la ferme de Zeleny Hay fait du pain.

Notre économie non productiviste et non consumériste nous a rapidement fait accepter de voir moins de gens et d'arrêter de voyager. Il faut dire que notre ferme de Zeleny Hay en Trans-

carpatie est un endroit paradisiaque, alors s'y retirer ne nous a pas semblé être une punition. C'est le moment de réfléchir à ce qui nous tient vraiment à cœur et aussi de se réapproprier une

lenteur salvatrice. Chaque jour nourrir les bêtes, faire le fromage, préparer une fournée de pain et observer le réveil printanier de la nature tout en gardant les chèvres dans les broussailles de notre forêt voisine, nous ont fait prendre conscience de la chance que nous avons par rapport aux mal logés, aux mal nourris, aux réfugiés de toutes les guerres ou même à ceux qui se retrouvaient dans le stress d'avoir perdu leur salaire. Ne plus voyager ou ralentir le rythme frénétique de la vie c'est d'abord avoir plus de temps pour soi et pour les siens, mais c'est aussi une chance pour réfléchir à la véritable valeur des choses.

### Plus que jamais: luttons pour les forêts

Alors que depuis trois ans nous nous battons pour sauvegarder les dernières forêts primaires d'Europe, nous apprenons que c'est de cette destruction systématique des lieux sauvages de la planète que nous vient cette épidémie.

Pour nous ce n'est qu'un argument de plus pour sauver la montagne de Svydovets dans les Carpates des griffes de l'oligarque Kolomoïsky, qui veut créer ici un resort de ski gigantesque – une nouvelle ville d'hôtels, de centres de sports et de loisirs, une ville du futile. Tout ça pour gagner toujours plus d'argent.

Il est temps de remettre en question la croissance économique obligatoire, surtout depuis que l'on sait qu'elle s'accompagne de la destruction du vivant et d'une mort bien plus irréversible que celle promise par ce petit virus. Pouvez-vous expliquer pourquoi, aujourd'hui, on écoute les médecins alors qu'on ne veut pas entendre les climatologues? Pourquoi acceptons-nous un confinement restrictif pour sauver des vies et ne pouvons-nous pas faire de même pour sauver l'humanité?

Nous ne savons pas si notre lutte pour sauver Svydovets peut être gagnée, mais nous sommes prêts à envisager tous les rêves possibles. Notre subversion est de pouvoir imaginer un autre monde. Nous tenons à remercier tous ceux et toutes celles qui ont écrit au président Zelenski ou à l'ambassadeur ukrainien à Berne pour leur demander de protéger ces magnifiques forêts européennes dont nous avons tant besoin.

Oreste



Corona – Crise – Chance

## Un printemps comme les autres?

De début mars à fin avril, il n'a pas plu à la ferme du Montois dans le Jura suisse. Le printemps sec nous a apporté beaucoup de journées ensoleillées, mais le virus a jeté une ombre.

Les pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers fleurissaient magnifiquement. Chaque jour, les abeilles pouvaient s'envoler, butiner les fleurs et récolter des quantités de nectar. Nous pouvons espérer une bonne récolte de fruits et de miel. L'année dernière, c'était tout le contraire, de fortes gelées à la fin du printemps avaient entraîné de maigres récoltes de fruits et de miel.

Ce beau printemps est en contraste flagrant avec la tempête qui nous a tous frappés avec le coronavirus. Début mars, nos habitudes et nos vies ont changé radicalement d'un seul coup. Ce qui était auparavant considéré comme allant de soi et presque jamais remis en question est soudain devenu impossible: des bisesses de bienvenue, une visite au cinéma, une soirée entre amis... Comme nous vivons à la ferme du Montois dans un collectif de dix adultes et de deux enfants, le confinement nous a moins touchés que beaucoup d'autres. Au printemps, les travaux agricoles ne manquent pas et en tant que «famille élargie», les contacts sociaux restent vivants et n'ont pas besoin de passer par le monde virtuel. Néanmoins, nous aussi ressentons ce verrouillage



Une affiche pour inviter à la réflexion.

comme une intervention drastique et parfois douloureuse dans notre vie. Après des moments de paralysie, d'insécurité et de sympathie pour les victimes de cette crise, on s'est rendu compte que cette période de Corona peut être une chance. Elle donne l'occasion de remettre en question notre mode de vie, de reconnaître les dépendances de ce monde, de mettre

à nu ce qui est superflu – bref: de dire stop au train-train quotidien, de s'arrêter et de réfléchir en profondeur.

### Promenades de réflexion

L'idée de partager certaines de nos pensées avec d'autres personnes nous a poussés à concevoir des affiches et à les placer le long d'un chemin public passant en face de la ferme. Depuis début mai, des phrases courtes, parfois «bizarres» invitent les promeneurs et promeneuses à la réflexion.\*

Ces jours-ci, nous assistons aux premières tentatives pour lever certaines restrictions. Partout se ressent et s'entend la demande d'un retour à la normale. Mais à quelle «normalité» voulons-nous retourner? Ne serait-ce pas l'occasion de remodeler la société? Serait-il possible d'échapper aux diktats de l'économie et de créer un avenir plus social et plus respectueux de l'environnement? Finalement, le pouvoir de retisser le vivre ensemble est aussi entre nos mains!

Esther et Raymond

\* Les affiches peuvent être visionnées dans un court-métrage sur Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=QyxXJEnZt8g>



### Adieu à Gunda Dimitri

Après la mort soudaine du clown Dimitri en 2016, sa femme Gunda a continué à soutenir Longo maï. Nous lui en sommes très reconnaissants. Notre premier contact avec Dimitri et Gunda remonte déjà à 1973, lors de l'action places gratuites pour les réfugiés chiliens. Après le coup d'état militaire de Pinochet, nous avons cherché en Suisse des personnes et des communes disposées à accueillir des réfugiés. Dimitri et Gunda ont été parmi les premiers à abriter des personnes persécutées du Chili. Depuis lors, nous sommes devenus amis et nous nous sommes rencontrés à maintes reprises – pour un engagement commun ou simplement pour échanger des idées. Le 17 mai, Gunda a suivi son mari dans l'éternité. Son humanité discrète et profonde reste inoubliable pour nous.

Suisse

## Résistance au plat du jour

L'agriculture nous concerne toutes et tous et il est grand temps pour amorcer un tournant social et écologique.

Nous nous sommes donc réunis à Berne début février, avec des consommateurs, des agriculteurs et agricultrices, des travailleurs et des personnes solidaires, pour réfléchir ensemble à ce que pourrait être une agriculture solidaire. Le discours d'ouverture a été tenu par Raymond Gétaz de la ferme Longo maï «le Montois» au Jura. Il a rappelé les terribles attaques dont a été victime les ouvriers agricoles marocains à El Ejido dans la région d'Almería au sud de l'Espagne. Il y a vingt ans, pendant des jours entiers, une foule raciste avait fait rage dans les rues de cette petite ville au cœur de la «mer de plastique», haut-lieu de la production des légumes sous serres, attaquant des personnes, leurs maisons et leurs magasins. La police avait laissé faire. Raymond a rappelé que le pouvoir des grands distributeurs et leurs politiques de prix sont coresponsables des mauvaises conditions de travail des ouvriers agricoles, comme de la disparition de nom-

breuses fermes. Malheureusement, ces conditions de vie dégradantes sont toujours la norme – non seulement dans le sud de l'Espagne, mais aussi en Suisse. C'est ce dont un ouvrier agricole du Kosovo a témoigné de façon saisissante. Il avait travaillé 7 jours par semaine, 98 heures hebdomadaires, sans temps libre, pour 5 francs de l'heure et sans assurance. Il y a deux ans, il s'est grièvement blessé au dos sur son lieu de travail. Un syndicaliste à la retraite l'a aidé à porter plainte.

### Avec un grand courage

Laura et Nadia du syndicat des travailleurs agricoles SOC d'Almería nous ont fait un récit impressionnant de la grande exploitation et des petits succès remportés contre elle, et nous ont indiqué comment nous pouvons aider davantage ici dans le nord. Des jeunes d'une initiative berlinoise, les Interbrigadistas, se rendent dans la mer de plastique pour un mois chaque année. Inspirés par le Forum Civique



Européen, ils ont réussi, à force d'enquêter sur les violations du droit du travail, à pousser certains supermarchés allemands à agir auprès de leurs producteurs du sud de l'Espagne. Le Sénégalais Hervé Papa Latyr Fayé a témoigné de la constitution de l'initiative «Ghetto out – Casa Sankara» dans les Pouilles (Italie du Sud) – une alternative aux camps de travailleurs agricoles africains qui sont dominés par les «Caporali», des agents de travail mafieux. Nous étions unanimes à penser que ces initiatives courageuses doivent être renforcées. Deux amies venues d'Autriche ont réussi, grâce à leur grande persévérance, à mettre sur pied une remarquable campagne de solidarité: la «Campagne Sezonieri».

Certes, nous n'en sommes pas restés aux rapports d'activité. En cinq groupes de travail, nous avons planché sur différents sujets tout autour

de l'agriculture et de notre nourriture. Lister toutes les bonnes idées qui y ont circulé dépasserait le cadre de cet article. Mais à propos de nourriture: les délicieux plats concoctés par un groupe de jeunes du mouvement pour la justice climatique ont aidé à nourrir la rébellion contre l'ordre du monde des 300 personnes présentes.

Dans les coopératives Longo maï, nous recevons régulièrement des militants du SOC et des personnes qui travaillent dans la mer de plastique. Il est très important pour nous de connaître les personnes que nous soutenons, afin de pouvoir travailler entre amis, à l'échelle de l'Europe, pour un monde plus juste. Le danger que l'histoire se répète et que le racisme prenne le dessus n'est pas écarté. Avec nous, pas de monoculture ni humaine ni agricole!

Johannes



Ulenkrug

## En avant, au prochain quart de siècle!

La ferme d'Ulenkrug au Mecklembourg-Poméranie en Allemagne existe depuis 25 ans, c'est une longue histoire qui commence ainsi: une «Europe d'en bas» – avec le meilleur venant de l'est, de l'ouest, du nord et du sud... Quelle belle vision! C'était une revendication du «manifeste du Forum Civique Européen» en décembre 1989. Le Forum Civique Européen a été créé par Longo maï. Nous, un groupe d'Ossis<sup>1</sup>, nous nous sommes mis en route vers la France et avons invité les coopérateurs de Longo maï à démarrer une coopérative européenne dans l'est de l'Allemagne. L'autogestion, l'auto subsistance et des gens de sept ou huit pays différents – quelle richesse!

En automne 1992, la commune de Wollup nous accueillait avec bienveillance sur le lieu de Basta dans l'Oderbruch dans le Land de Brandebourg. Avec elle et de nombreuses personnes de la région, nous nous sommes battus pour faire passer les 2000 hectares de terres agricoles du «Volkseigenes Gut» (terres ayant appartenu à l'État de la RDA) dans la propriété de la commune. Les habitants de la commune se sont organisés en groupes de travail pour élaborer un concept d'exploitation du sol, de transformation des productions et de vente directe. Notre adversaire était la «Treuhand», l'organisme ouest-allemand chargé de la privatisation des biens de l'ex-République démocratique allemande (RDA) après la réunification du pays – l'instrument des «vainqueurs» autoproclamés de l'histoire. Nous devons remettre notre concept au bureau de la «Treuhand», qui s'occupait des terres agricoles et qui se trouvait derrière quatorze portes d'un bâtiment administratif à Berlin. Sur toutes les quatorze portes étaient inscrits des noms tous dotés d'un «de». L'aristocratie avait ressuscité et s'occupait alors de la redistribution des terres. A Wollup, c'est un maquignon de Basse-Saxe qui a remporté la mise.

### Partir ou oser une nouvelle tentative

La seconde tentative a démarré en novembre 1995, au Mecklembourg-Poméranie avec un projet sur une ferme constituée d'une maison d'habitation, d'une étable, d'une grange et de 42 hectares de terres agricoles et de pâturages. Un troupeau de vaches faisait même partie du lot. La fondation

suisse «le Fonds de Terre Européen»<sup>2</sup> a pu, grâce au soutien de nombreuses personnes de la Suisse, de l'Allemagne, de la France et de la Hollande acquérir cette ferme et la remettre aux coopérateurs internationaux de Longo maï pour une utilisation sociale et écologique.

Les dernières deux décennies beaucoup de choses se sont passées. A travers divers engagements et confrontations, nous avons rencontré beaucoup d'amis et probablement aussi des ennemis. L'énorme enthousiasme provoqué par le changement de 1989 n'a, par la suite, pas réussi à tenir le coup ni dans les nouveaux Länder, ni dans l'ensemble de l'Europe. L'apprentissage de nouvelles conditions de vie, la recherche de moyens d'existence, le phénomène du chômage, le déménagement des jeunes dans les centres économiques, tout cela a contribué à l'isolement des individus et poussé beaucoup d'entre eux à tomber entre les mains de manipulateurs de toute sorte.

Heureusement, d'autres jeunes nous ont rejoints et aujourd'hui il y a même une nouvelle génération d'enfants en bas âge qui s'affairent sur la ferme. A Ulenkrug, mais aussi dans toutes les coopératives de Longo maï qui existe maintenant depuis quarante-sept ans, il s'opère un changement de génération. Un processus passionnant, non dénué de problèmes, mais qui se déroule de manière intéressante et solidaire.

La solidarité reste pour nous essentielle pour tous les humains qui rêvent d'un monde meilleur et s'engagent dans sa réalisation. Elle s'exprime également envers les personnes que la société exclut – celles qui perdent leur sang dans les guerres et celles qui se noient dans la mer Méditerranée. Notre vie collective se partage entre les tâches quotidiennes sur la ferme et les interventions dans différentes situations intenable dans la société. Et justement cette période de pandémie de coronavirus montre l'avantage d'une vie partagée en collectif face à ce phénomène grandissant qu'est l'isolement social. Cela nous donne le courage de continuer pour les vingt-cinq prochaines années!

Herma

1. Nom donné aux ex-habitants de l'Allemagne de l'Est
2. Cette fondation d'utilité publique créée par Longo maï est propriétaire des terres et des fermes, qui sont ainsi protégées contre la spéculation et la mauvaise utilisation.

### Façonner l'avenir

Par un héritage ou un legs à la Fondation Longo Maï qui est d'utilité publique, nous pouvons aider la jeune génération à réaliser des projets à long terme à Longo maï qui ne peuvent être financés par les revenus courants. Il s'agit notamment de l'achat de terres et de forêts afin de prévenir leur mauvaise utilisation et la spéculation, et de créer une base pour une vie commune proche de la nature.

Vous pouvez commander une brochure avec des informations supplémentaires.

Longo maï, St. Johannis-Vorstadt 13, cp 1848, CH-4001 Bâle  
Tel. 061 262 01 11 www.prolongomai.ch info@prolongomai.ch

Provence

## De l'eau chaude solaire



La nouvelle maison intergénérationnelle «la Passerelle» dans notre coopérative à Limans est habitée par une douzaine de personnes depuis l'automne 2018. Pour rappel, elle est constituée d'une structure en bois, et les murs sont faits de ballots de paille qui lui confèrent une très bonne isolation. Elle était déjà pourvue de capteurs solaires photovoltaïques en toiture depuis la première année de construction (2014). Ce printemps nous avons pu installer les panneaux solaires qui nous permettent d'avoir de l'eau chaude sanitaire. En hiver, la chaudière à bois assure le complément de chaleur. La chaudière et les capteurs sont reliés au même gros ballon d'eau chaude et contribuent

à le chauffer. Dans ce ballon, en baignant, une cuve en inox se remplit au fur et à mesure des besoins en eau chaude sanitaire. Nous avons finalement choisi de placer les panneaux devant la maison, en contrebas, plutôt qu'en toiture, car cela nous permet de les orienter avec un angle de presque 60° par rapport à la verticale, ce qui optimise la production d'eau chaude en hiver, et la limite en été. En effet à cette saison l'ensoleillement est maximal alors que les besoins deviennent minimes. Nous n'avons plus qu'à réaliser les dernières finitions de la maison comme par exemple installer les rambarde définitives des terrasses.

Gérard

Stopar

## Pensons à l'avenir

La forêt d'Eisenkappel en Carinthie (Autriche) et ceux qui y travaillent ont subi de nombreux revers ces dernières années: deux tempêtes dévastatrices, un hiver sans neige, une sécheresse printanière, une invasion de bostryches et enfin, un grand incendie. Après la deuxième tempête de 2018, qui fut une véritable catastrophe, on a vu apparaître des subventions pour replanter une forêt mixte. C'est une nouveauté absolue dans la politique de gestion forestière officielle et cela renforce notre conviction que la doctrine de monoculture d'épicéas, qui était en vigueur jusqu'à présent, est finalement dépassée. L'automne dernier, nous avons replanté un mélange de différentes essences sur l'un des hectares mis à nu par la tempête. Sur d'autres parcelles, nous voulons dans un premier temps observer le renouvellement naturel et, si nécessaire, le compléter par des plantations ciblées. Une partie des arbres qui seront plantés proviendra de notre propre pépinière, qu'Anto-

nin, un habitant de notre ferme, a créée et dont il s'occupe. D'autres parcelles encore ont dû être abattues cette année parce que les épicéas restants y étaient massivement infestés par le bostryche. C'est ce qu'il restait de l'ancienne forêt de 11 ha de la ferme de Stopar. Aux endroits les moins touchés par les tempêtes il y a maintenant une maigre «forêt» de feuillus, ce qui laisse toutefois espérer une nouvelle perspective positive à moyen terme pour la sylviculture sur la ferme. Enfin, sur une autre parcelle complètement rasée par la tempête, nous avons décidé d'enlever toutes les souches et les racines restantes pour transformer cette ancienne forêt en prairie. Cette terre complètera nos pâturages. Une partie est si peu escarpée que nous pourrions même envisager de planter un petit champ de pommes de terre ou de légumes. Nous observons avec curiosité ce que nous pouvons façonner, unis avec la force de la nature, pour les générations futures.

Robert

nouvelles de Longo maï, 3x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp  
Production: Michael Rössler  
Impression: Ropress, Zürich

Longo maï, c.p. 1848, CH-4001 Bâle  
Tel.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9  
info@prolongomai.ch  
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier  
Tél. +41 (0) 32 426 59 71  
Grange Neuve, F-04 300 Limans  
Tél. +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,  
D-17 159 Dargun  
Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel  
Tél. +43 (0) 42 38 87 05